

NYON

Sept infirmiers de l'hôpital au sommet du Mont-Blanc

Après deux jours d'ascension et un arrêt au refuge du Goûter à 3835 mètres d'altitude, les sept infirmiers du Service des soins intensifs de Nyon ont atteint le sommet du Mont-Blanc mercredi à 7h45 du matin.

Une banderole a été déployée sur le toit de l'Europe. Après plusieurs semaines de préparation, le pari est relevé.

«Tout s'est très bien passé. Nous sommes tous arrivés au sommet, à quelques minutes d'intervalles, malgré le vent et le froid», indique Olivier Duperray, membre et instigateur de l'expédition. Les soignants ont ensuite repris le chemin de la plaine pour profiter de quelques jours de repos bien mérités, avant de reprendre leur service. **CLÉMENTINE PRODOLLIET**



Les infirmiers de l'hôpital ont grimpé jusqu'au Toit de l'Europe. DR

NYON

Le GHOL débute son ascension du Mont-Blanc



Les six grimpeurs se préparaient hier soir à Saint-Gervais. DR

Afin de consolider l'esprit d'équipe, le Service des soins intensifs s'était lancé un pari au printemps dernier: envoyer six soignants sur le Toit de l'Europe. Après une longue préparation – les grimpeurs ont notamment gravi plusieurs sommets de 4000 mètres ces dernières semaines – leur défi est en train de se réaliser. Hier soir, les infirmiers concernés avaient rendez-vous à Saint-Gervais (Haute-Savoie) pour un briefing avec leurs trois guides. Et depuis ce matin, ils transpirent sur les arêtes qui conduisent au Mont-Blanc.

Olivier Duperray, membres et instigateur de l'expédition, nous expliquait vendredi le tracé que doit suivre la cordée. «Lundi,

nous partirons du Nid d'Aigle qui se trouve à 2380 mètres pour rejoindre l'Aiguille du Goûter qui s'élève, elle, à 3860 mètres. Ce sera la partie la plus technique et la plus dangereuse de notre ascension.» Les six infirmiers passeront ensuite la nuit au refuge du Goûter.

Mardi, entre 2 et 3 heures du matin, ils emprunteront enfin le chemin qui les mènera jusqu'au fameux sommet alpin qui culmine à 4810 mètres. «Nous passerons par le Rocher Jaloux puis l'Arête des Bosses», précise Olivier Duperray. La bande redescendra le jour même en plaine, «une descente dans la roche, longue et compliquée» conclut le grimpeur. **AGO**